

Mission « La Pérouse »

Permettrait de répondre à la question du roi — « est-ce que la Pérouse est revenu ? » — et de réinscrire Louis XVI et l’histoire de France dans le cours naturel de **l’histoire du progrès** de la civilisation — duquel l’affaire du collier, troisième machine cabalistique, l’avait brutalement soustrait, à tort.

I. Un nouveau musée à Nantes, utile à la France

En 2014, déjà, *Dassault Système 3D* avait permis de rendre à l’histoire, l’hommage aux Américains, Canadien, et Britanniques, l’incroyable performance dont on célébrait les 70 ans ; aujourd’hui, c’est de la France, que de telles ressources permettraient de grandir l’histoire, et le **droit international**.

1.1. L’Astrolabe et la Boussole, armés sur l’Atlantique

A l’heure où l’on constate que « la création d’un musée de l’esclavage » à Nantes « ferait doublon » avec la fondation des droits de l’homme de la grande arche de la Défense, et de plus, qu’elle « diminuerait l’impact » du musée de l’esclavage de, Outre-Mer, les budgets pourraient être alloués utilement pour **réhabiliter la mémoire** de Louis XVI — humaniste¹ et scientifique².

II. Réhabiliter la mémoire

il ne s’agit pas de faire l’apologie de la monarchie, mais de remplacer l’apologie de la révolution et le biais narratif de l’histoire (), par les réalités dont un premier travail de mémoire a déjà permis de fournir les matériaux épars — des **fours crématoires** de campagne de 1793 et **barges de Carrier** sur la Seine, aux vestiges de **la mission scientifique La Pérouse**, tout en évitant la contre-performance de focaliser les esprits sur des machines cabalistiques qui ne changent rien à la remédiation (Directive 4) finale de la paix au Proche-Orient — concernant même la France.

2.1. Prolongement de la mission scientifique de La Pérouse

A cet égard, commençons par rendre hommage à l’œuvre impérissable du Directeur de Thalassa, dont une série d’émissions fut consacrée à la plus formidable investigation scientifique et ethnologique pour retrouver les traces de L’astrolabe et de la Boussole.

2.2. Mémoire des hommes, trace d’un campement, et preuve

De vivante mémoire, on racontait en effet sur les îles que de formidables bateaux avaient échoué dans les récifs proches de leur île, et qu’un groupe de navigateurs y avait même survécu ; ce sont les traces de leur campement que l’on mises à jour, et la cloche³ de la Boussole qu’on a retrouvée.

III. Cocorico, la France aussi

Il n’y a moins à réparer, pour rendre compte de la vérité sur le passé colonialiste et révolutionnaire de la France, déjà connus, qu’à réinscrire l’histoire positive de la France, moins connue, et qui existe aussi aux côtés de la révolution : c’est ce rôle que je rappelle dans diverses ressources⁴, depuis 2014.

3.1. Paradoxe de la grande histoire

Mais la mémoire d’une histoire positive de la France, par-dessus l’aberration historique de l’abolition de l’Edit de Nantes, en 1698, se heurte encore à l’obstruction systématique à la Réforme.

Pour preuve, en 2017, le Jubilé des cinq siècles du port du Havre, savamment concocté par une poignée de doctrinaires, n’a pas pu dissimuler la célébration des 95 thèses de Luther, en 1517.

¹ Référence à l’abolition de la torture en France, en 1788, par Louis XVI.

² Référence à la mission la Pérouse, loin de la calomnie caricaturale — Louis XVI serrurier — sans surprise.

³ Je parle de mémoire, mais les archives de Thalassa permettront de réactiver les bonnes informations.

⁴ De l’ethnologie de l’histoire du XVII^e siècle (Ressource 8) au cocorico légitime (Directive 2, § 6.5 et 6.8).